



Les associations intéressées sont invitées à prendre contact via le site web [www.bertel.re](http://www.bertel.re) (Photo G. Gui)

## Le bertel numérique, logiciel libre pour les associations

En réponse à l'utilisation des données personnelles par les géants d'Internet, un développeur Saint-Josephois a développé un logiciel libre et éthique pour les associations puissent travailler, échanger, collaborer et stocker leurs données en toute sécurité.

### Un lien entre tous les programmes

«Les tentacules, ce sont tous les outils disponibles. La tête, c'est le logiciel développé par Jean-Noël», illustre Pascal Gascoin. Le chargé de mission éducation-numérique des Ceméa présentait hier après-midi le logiciel Zourit que l'association nationale utilise depuis mainte-

nant deux ans. Un logiciel pensé, né, conçu et développé à Saint-Joseph par Jean-Noël Rouchon, gérant de Mithril Informatique et développeur. L'idée a vu le jour lors des trois Rencontres mondiales sur les logiciels libres, organisées à Saint-Joseph et réunissant développeurs, geeks et citoyens lambda. «La problématique rencontrée par les associations, y compris la nôtre, était que les données sur ses adhérents étaient stockées sur des sites web appartenant à de grands groupes pour ne pas dire Gafam (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft, NDLR), rappelle le chargé de mission. Nous avons estimé qu'il était nécessaire d'avoir un usage plus éthique d'Internet.»

Objectif: trouver des outils épousant des valeurs éthiques et permettant de travailler de façon collaborative. «Sur le marché, nous n'avons trouvé que de grosses usines à gaz ou des outils de propriétaires qui n'étaient pas adaptés.»

L'association a ainsi fait appel à Mithril Informatique pour créer un outil nouveau, à partir d'un cahier des charges strict: le logiciel devait être simple à utiliser, libre, en français et compatible avec tous les systèmes d'exploitation et les supports mobiles.

«Il existait déjà de très bons logiciels libres mais qui n'avaient pas de lien entre eux. C'est ce que Zourit propose: communiquer avec l'ensemble des programmes», présente Jean-Noël Rouchon, son développeur. «Nous avons trouvé intéressant et complémentaire à notre programme de formation et d'accompagnement des associations l'aspect libre du logiciel, avec tout cet enjeu de la protection des données, et l'aspect collaboratif», commente Thierry Lesquelin du Ceméa Réunion.

La ville de Saint-Joseph, conquis par l'initiative dès le début, y voit plusieurs avantages. «D'une part, les associations sont délestées de la maintenance et peuvent se concentrer sur leur activité première, et d'autre part, nous donnons une identité aux associations et les ancrons dans le territoire, avec par exemple une adresse mail se terminant par [saintjfo.re](mailto:saintjfo.re). Et d'ajouter: cela nous

permet aussi de nous concentrer sur les associations qui n'ont pas forcément les moyens d'acquérir du matériel informatique ou de le renouveler», explique Dominique Leperlier, chargé de mission de la Ville de Saint-Joseph sur le numérique. Un matériel «récupéré et reconditionné en logiciel libre».

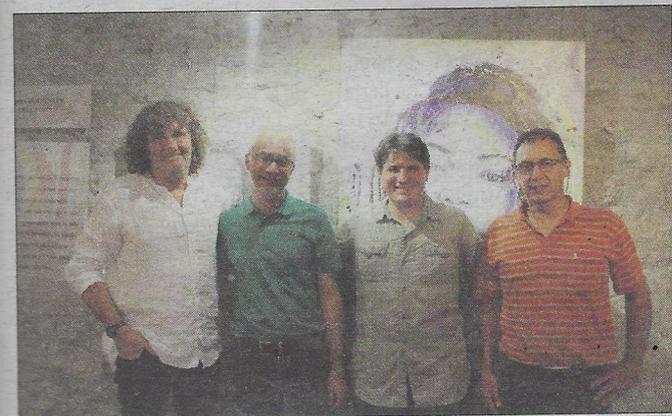
### À l'assaut du monde entier

Face à une demande croissante de la part des associations, le Zourit a fait des petits et propose désormais à d'autres associations de La Réunion d'utiliser le même système. Actuellement, une quinzaine d'associations de Saint-Joseph participent à la phase expérimentale de ce bertel numérique. Un travail de sensibilisation est mené en parallèle, comme sur la sécurité des mots de passe ou l'impact écologique des mails et données stockées.

«Ce qui est intéressant, c'est que le logiciel modifie aussi les usages et soulève des questionnements sur le fonctionnement même de l'association», ajoute Pascal Gascoin.

L'ambition affichée est désormais que le logiciel péti dépasse les frontières locales pour s'exporter en Métropole voire dans le monde entier. Car comme son nom l'indique, toutes les associations sont libres de l'utiliser.

G. GUI



Pascal Gascoin, Dominique Leperlier, Jean-Noël Rouchon et Thierry Lesquelin ont mis au point un outil plus éthique que ceux fournis par les Gafam. (Photo G. Gui)